

## AVANT-PROPOS

Dans un pays marqué par la succession de trois régimes (français depuis 1795, hollandais depuis 1815, belge à partir de 1830) suite à une occupation autrichienne de plusieurs décennies, le jeune Adolphe Quetelet (1796-1874) se distingue d'abord par des études littéraires et artistiques. C'est néanmoins son timide début de carrière en mathématiques qui le conduit rapidement à une thèse de géométrie remarquée, soutenue dès l'âge de 23 ans (Droesbeke, 2021, chapitres 1 à 5). Après de premières armes dans l'enseignement à l'athénée de Bruxelles – qui se prolongeront, plus tard, au musée de cette ville –, sa thèse lui ouvre les portes de l'Académie royale de Bruxelles l'année suivante. Cofondateur avec Garnier de la *Correspondance mathématique et physique* à l'âge de 29 ans, il devient ensuite le type même du polymathe, œuvrant principalement dans trois autres domaines scientifiques outre les mathématiques pures. On trouve d'abord les sciences de la nature, regroupées autour de l'astronomie et de la météorologie, auxquelles il contribue, à la suite d'un voyage d'études à Paris en 1823, comme astronome « sans observatoire » en 1828 puis, plus tard, comme directeur de l'Observatoire royal de Bruxelles quand celui-ci est construit. Viennent ensuite les sciences de l'homme, développées à partir d'un abondant recueil de données statistiques, et formant les bases de disciplines renouvelées – sociologie, démographie, anthropométrie, criminologie – avec, pour jalon essentiel, les mémoires statistiques des années 1830 repris et complétés dans la première édition de son maître ouvrage, *Sur l'homme et le développement de ses facultés ou Essai de physique sociale* (1835). À son initiative se déroulent ensuite, de 1853 à 1876, les sessions du congrès international de statistique qui réforment les pratiques de la statistique administrative. L'œuvre probabiliste, enfin, constitue un dernier volet de ses travaux et vient structurer la méthode scientifique mise en œuvre dans la physique sociale, dont le noyau dur est la théorie mathématique de la moyenne. L'œuvre probabiliste de Quetelet est le sujet même de cet ouvrage.

### I. Pourquoi s'intéresser à l'œuvre probabiliste de Quetelet ?

Le calcul formel des probabilités ne doit guère à Quetelet. Son origine remonte à Pascal et Bernoulli. Quetelet n'y a pas contribué au-delà des travaux des encyclopédistes et de Condorcet et Laplace, ou encore de son contemporain Cournot. D'où peut venir l'intérêt pour son œuvre probabiliste ?

Il y a trois réponses à cette question : la bonne vulgarisation du calcul des probabilités, la réunification de la statistique administrative et inférentielle, l'enrôlement de la théorie (probabiliste) des moyennes dans la construction des sciences sociales.

La première raison de s'intéresser aux écrits probabilistes de Quetelet réside dans leur qualité pédagogique. Ils sont rédigés dans une langue claire – il faut se souvenir de la première carrière littéraire et artistique de Quetelet – qui intègre tous les types de raisonnements et de métaphores, et révèle un juste milieu stylistique que Laplace n'avait pas su trouver entre la rigueur sèche de sa *Théorie analytique des probabilités* et la langue allusive et trop résumée de l'*Essai philosophique sur les probabilités*. Ses textes sont également didactiques parce qu'ils donnent mieux à voir la pertinence d'un discours qu'une illusoire rigueur syntaxique. De ce fait ils ouvrent aux lecteurs non mathématiciens les portes d'une réflexion fondamentale sur les premiers ressorts d'une modélisation conjointe du hasard et du déterminisme; ces portes leur sont trop souvent fermées par des textes du xx<sup>e</sup> siècle, pourtant mieux armés conceptuellement mais difficiles d'accès comme ceux de Borel, Fréchet, Lévy ou encore Kolmogorov dans les années 1930.

Si Quetelet n'a pas eu le privilège de l'innovation formelle dans le domaine du calcul des probabilités, il a eu le mérite, plus grand peut-être, de donner un sens à ses formules (la loi « normale », la moyenne, la dispersion) et de les rendre compréhensibles à ceux, si nombreux, qui ne pouvaient pas lire Laplace. C'est grâce à ses qualités pédagogiques et sa remarquable maîtrise de l'expression littéraire ou imagée que Quetelet a su donner un sens aux formules de ce calcul (Armatte et Droesbeke, 1997), comme le montrent ses deux principaux ouvrages en matière de probabilité : les *Instructions populaires sur le calcul des probabilités* (1828) et les *Lettres à S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha, sur la théorie des probabilités appliquées aux sciences morales et politiques* (1846).

La deuxième raison de s'intéresser à Quetelet réside dans le double rôle qu'il a joué dans le développement de la statistique. De par ses origines universitaires allemandes, celle-ci était alors cantonnée à la description de choses remarquables d'un État. Reprise dans les bureaux de la statistique et les enquêtes départementales de la période napoléonienne, elle fut séparée de l'arithmétique politique qui se donnait les moyens de chiffrer les phénomènes sociaux dans leurs grandeurs et leurs relations. Quetelet parvient à réunifier ces deux traditions malgré l'opposition des géomètres de l'Académie des sciences, qui, au moyen de différents outils comme le prix Montyon, se réservaient tout usage inférentiel ou conjectural et maintenaient les recherches statistiques dans la pure tradition aristotélicienne descriptive.

Dans son approche, Quetelet ne se contente pas de prescrire une réforme de la statistique, il imagine et crée deux institutions du plus haut intérêt : la Commission centrale de statistique à l'échelle nationale et régionale (1841) et le congrès international de statistique dont les sessions auront un rôle capital

dans la professionnalisation, la fiabilisation et l'harmonisation des travaux statistiques (enquêtes, recensements, registres, tableaux et publications).

En troisième lieu, on lui doit d'avoir provoqué la naissance des sciences sociales dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec pour matrice une articulation de la description statistique des phénomènes et une interprétation audacieuse, parfois imprudente mais souvent signifiante, des régularités observées en une loi scientifique. Dans sa réflexion, Quetelet ouvre un grand débat sur les combinaisons possibles du libre arbitre de l'homme et d'un certain déterminisme macrosocial. Il propose une solution à cette problématique en transposant les outils de la théorie des erreurs astronomiques à une théorie des moyennes dans les sciences de l'homme : sous certaines conditions liées à la distribution des observations, les moyennes peuvent s'interpréter en termes de caractéristiques de « l'homme moyen », considéré comme le centre de gravité des groupes sociaux. Si la probabilité n'est pas le thème principal de ses recherches, son importance y est toutefois capitale puisqu'elle lui sert – et nous sert encore – de gué entre le continent des sciences de la nature et celui des sciences de l'homme qui est, dans le domaine de la connaissance, l'analogie du fameux « passage du Nord-Ouest » des marins auquel Michel Serres, en 1980, faisait allusion dans plusieurs de ses ouvrages.

Il est important de détailler les bases du raisonnement analogique qui fondent les théories sociales de Quetelet. En effet, pour ne prendre que le concept d'« homme moyen », celui-ci dérive chez lui d'une interprétation nouvelle de la moyenne qui provient du calcul des probabilités : « Dans mon travail sur la physique sociale, j'avais déjà cherché à déterminer ce type par la connaissance de l'homme moyen. Mais, si je ne me fais pas illusion, ce que l'expérience et le raisonnement m'avaient fait reconnaître prend ici le caractère d'une vérité mathématique », écrit Quetelet dans sa lettre XX de l'ouvrage de 1846. Ce qui avait été montré en 1835 est démontré.

La dimension probabiliste de son œuvre est peu souvent honorée par les historiens et pourtant elle peut être considérée comme centrale. Ce sont en effet les concepts du calcul des probabilités, et plus précisément certains éléments de la théorie des erreurs, que Quetelet mobilise pour fonder la physique sociale sur le modèle des sciences physiques. Il s'agit d'un transfert, à la fois audacieux et fécond, de principes et de méthodes dont il est le grand vulgarisateur. Les bases du calcul des probabilités sont à l'époque alors bien établies par l'école laplacienne dont il est l'élève. Condorcet, Laplace, Lacroix et Fourier avaient déjà envisagé théoriquement ou expérimentalement les applications de ce calcul aux « sciences morales ». Mais c'est à Quetelet que l'on doit une vulgarisation effective de ces possibilités. Il est celui qui réhabilite le calcul des chances, cette obscure partie des mathématiques mal isolée de considérations métaphysiques qu'Auguste Comte dénonçait comme « une aberration radicale de l'esprit mathématique ». Il est celui par qui la probabilité accède effectivement au rôle de pourvoyeuse de modèles pour

penser l'articulation entre hasard et nécessité, entre variabilité et typicalité, dans un bouquet de problématiques extrêmement variées.

Que la démonstration convienne encore aujourd'hui n'est pas certain. Il faut tenir compte des évolutions qu'a connues la science statistique depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. On constate, à la fin du siècle, un intérêt croissant pour la variabilité développée successivement par les écoles statistiques allemandes (Lexis) et anglaises (Galton, Edgeworth), en contrecoup, justement, de la trop grande part faite au type et à la moyenne chez Quetelet. Mais on sait, nonobstant ce retour de balancier et la statistique mathématique qui s'est ensuivie, combien la prégnance de la moyenne est restée forte dans nos raisonnements comme dans les indicateurs sociaux qu'ils ont produits. Alors qu'aujourd'hui le formalisme a balayé tout espace de débat, que le sens des formules n'est plus immédiat, la lecture de Quetelet réjouira ceux qui s'intéressent davantage aux idées fortes du calcul des probabilités qu'à ses formules. Car il est bien le seul dans le désert probabiliste du XIX<sup>e</sup> siècle, entre Laplace et Kolmogorov, à proposer non pas un nouveau fondement axiomatique du calcul qui en supprimerait les ambiguïtés, mais au contraire, une extension des significations qui joue sur ces incertitudes pour en multiplier les sens et les usages possibles.

## II. Les œuvres de Quetelet dans le domaine des probabilités

Au sens strict, ce sont principalement trois ouvrages, tournés vers la didactique du calcul des probabilités, qui constituent l'œuvre probabiliste de Quetelet. Le premier, les *Instructions populaires sur le calcul des probabilités* – un ouvrage de 236 pages in-8° – publié en 1828, reprend ses cours publics à l'athénée et au Musée de Bruxelles. Il témoigne de l'intérêt précoce de Quetelet pour cette partie des mathématiques, révélée dans un premier temps par ses échanges avec de proches savants comme Garnier et Nieupoit puis avec les maîtres de ce calcul que sont Arago, Laplace, Lacroix, Fourier, rencontrés ou découverts à l'occasion de son voyage en France en 1823. Cet ouvrage constitue l'une des toutes premières vulgarisations de cette science. Les partis pris d'exposition, les exemples choisis sont significatifs de ce qui fait date à la mort de Laplace. Ce texte, plusieurs fois traduit, est réédité et actualisé en 1853 avec le titre de *Théorie des probabilités*, sous une forme plus ramassée (104 pages) incorporant de nouveaux résultats et de nouvelles applications aux sciences physiques et morales, qui constituent à elles seules 40 % de l'ouvrage. Le troisième ouvrage rédigé dans ce domaine par Quetelet, les *Lettres à S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha sur la théorie des probabilités appliquées aux sciences morales et politiques* (450 pages), publiées en 1846, est d'une tout autre ambition. Sous une forme épistolaire originale et pédagogique, Quetelet y établit le fil essentiel d'une reconstruction rationnelle de la méthode probabiliste

dans les sciences sociales. Des questions et principes initiaux, qui constituent la première partie de l'œuvre, l'auteur passe à la théorie des moyennes et son transfert dans les sciences de l'homme, pour arriver à une étude des causes qui forme l'ossature méthodologique de la « physique sociale ». Avec cette approche rationnelle, il articule, dans une quatrième et dernière partie, les règles d'une méthode statistique inductive qui dépasse la vision purement descriptive de la statistique administrative. Pour Quetelet, la physique sociale est à la statistique descriptive ce que la physiologie est à l'anatomie.

Cependant, l'approche probabiliste de Quetelet ne peut se réduire aux trois textes qui viennent d'être cités. Il faut y ajouter au minimum *Sur l'homme et le développement de ses facultés ou Essai de physique sociale* (deux tomes de 327 pages chacun) de 1835, qui témoigne de l'enrôlement indirect de la probabilité dans la méthodologie scientifique à base de statistique. Cette inflexion du rôle de la probabilité se repère dans les mises à jour de ces textes et dans un certain nombre de textes satellites qui précisent, discutent et défendent son point de vue. La thèse principale que nous avançons est en effet que, dans l'œuvre de Quetelet, le calcul des probabilités change de statut. Il passe, entre 1828 et 1835 (et plus encore en 1846), de l'exercice purement formel d'une logique du probable, sans objet privilégié autre que les modèles abstraits que sont les applications standards aux jeux, loteries et témoignages, à un système de justification mathématique d'une méthode statistique – la méthode des moyennes – capable d'être le moteur principal de toutes les recherches scientifiques dans les domaines les plus variés.

Pour saisir ce changement de statut du probable, il faut une vision historique, voire dynamique, des écrits de Quetelet. Au sens large, son approche probabiliste est une démarche scientifique complète en trois étapes, chacune d'elles dotée de plusieurs publications. La première est l'entrée en probabilité comme discipline mathématique autonome. Ici, Quetelet est importateur et vulgarisateur du calcul des probabilités, ce qui s'incarne dans les *Instructions populaires sur les probabilités* publiées en 1828 et la *Théorie des probabilités* de 1853. Comme celle-ci est une réactualisation tardive du premier ouvrage probabiliste de Quetelet, elle doit donc être lue avec la double référence des écarts à cette première version, et les innovations de forme et de fonds qu'elle contient. La seconde étape est la mise en place d'une méthode scientifique générale à base de statistique qui s'incarne dans les mémoires des années 1830 et dans l'*Essai de physique sociale* qui en est le traité général (dans ses deux éditions de 1835 et 1869). Cet ouvrage s'illustre dans trois domaines – démographie, anthropométrie et statistique morale – puis développe dans une dernière partie une théorie de « l'homme moyen » qui reçoit une première justification probabiliste. En cela, l'*Essai de physique sociale* n'est pas un ouvrage de présentation du calcul des probabilités, mais plutôt un approfondissement de la méthode statistique associée au calcul des probabilités. La troisième étape prend corps dans les *Lettres à S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha sur la théorie des probabilités appliquées aux sciences morales et politiques* (1846)

qui en offrent une véritable synthèse, en articulant présentation élémentaire et choisie de ce calcul, théorie des moyennes et analyse des causes par le biais d'une méthodologie statistique exigeante. Ces *Lettres* sont ensuite complétées par une série de textes plus secondaires – *Statistique morale. De l'influence du libre arbitre de l'homme sur les faits sociaux, et particulièrement sur le nombre des mariages* (1847); *Sur la statistique morale et les principes qui doivent en former la base. Influence du libre arbitre de l'homme sur les faits sociaux* (1848) et *Du système social et des lois qui le régissent* (1848) qui précisent la pensée de leur auteur sur la conjugaison du déterminisme social et du libre arbitre.

Ces étapes dans le rôle attribué par Quetelet à la probabilité peuvent être considérées comme des évolutions progressives de sa pensée ou comme de véritables ruptures produites par des événements identifiables (voyage, rencontre, compagnonnage, révolution politique). Elles sont bien souvent motivées, voire déterminées, par des circonstances extérieures qu'il est nécessaire de préciser. C'est ce qui justifie à nos yeux le tissage opéré entre la trame du discours savant de l'auteur et la chaîne des événements traversés, tant au niveau de la biographie de Quetelet qu'à celui des faits politiques et sociaux dont il a été le spectateur et parfois l'acteur. Articuler biographie sommaire et épistémologie nous a donc paru absolument nécessaire.

### III. Les textes que le lecteur retrouvera dans ce volume

Les trois ouvrages probabilistes au sens strict évoqués ci-dessus ont été longtemps quasiment introuvables, en dehors de quelques versions numériques parfois fautives et sans aucun appareil critique. Une étudiante ou un étudiant ne peut donc pas se référer facilement à un ouvrage qui constitue pourtant un point de passage obligé des chemins de la connaissance. Il en était ainsi d'ailleurs de la *Physique sociale*, texte bien mieux connu, dont les deux éditions (1835 et 1869) n'étaient guère plus accessibles. Ce manque a été partiellement comblé par l'édition Fayard (1991) dans le corpus des œuvres philosophiques dirigé par Michel Serres – hélas sans appareil critique et avec des erreurs, la plus flagrante étant dans l'exergue une attribution de l'*Essai sur les probabilités* à Lamarck! L'édition critique de la *Physique sociale* préparée par Éric Vilquin et Jean-Paul Sanderson et publiée en 1997 par l'Académie royale de Belgique sur la base de l'édition de 1869, se révèle en revanche un outil de travail fiable et riche en informations ancillaires.

Le but ici est de donner à lire et de commenter les deux principaux ouvrages cités (les *Instructions populaires sur les probabilités*, les *Lettres à S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha sur la théorie des probabilités appliquées aux sciences morales et politiques*) en leur donnant un nouvel éclairage. Il s'agit de proposer un appareil critique qui profite simultanément des nombreux travaux

historiques en probabilité et statistique réalisés dans les quarante dernières années, principalement dans le sillage des ouvrages de Stigler (1986), Porter (1986), Daston (1989) et des travaux du groupe de Bielefeld (*The Probabilistic Revolution*, Krüger *et al.*, 1987) relayés à Paris par les séances du séminaire d'histoire de la probabilité et des statistiques de l'EHESS<sup>(1)</sup> (qui ont vu, entre 1983 et 2013, la participation de nombreux orateurs parmi lesquels Armatte, Barbut, Brian, Bru, Callens, Coumet, Desrosières, Droesbeke, Martin, Mazliak, Meusnier...). Nous souhaitons souligner les liens de ces œuvres de Quetelet avec les discours des fondateurs du calcul des probabilités qui sont en amont de ses réflexions, ou en dialogue direct avec lui, avec enfin les multiples usages qui en ont été faits en aval par ceux qui ont repris ses thèses pour les amplifier, les préciser ou les détruire.

Concernant plus spécifiquement la biographie de Quetelet, nous nous sommes d'abord appuyés sur les ouvrages publiés à l'occasion du centenaire de sa mort<sup>(2)</sup> (1974), du bicentenaire de sa naissance (Académie royale de Belgique, 1997) et du 250<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie royale de Belgique (Droesbeke, 2021). Il eût été impossible d'évoquer les ouvrages de Quetelet sans les situer par rapport aux événements de son parcours personnel et aux écrits de ceux qui l'ont amené à s'intéresser aux probabilités. Nous avons pour cela utilisé les documents rédigés par Quetelet lui-même et ceux écrits par ses biographes et lecteurs critiques contemporains (Mailly, Liagre...) ou postérieurs (Lottin, Halbwachs, Droesbeke...). Nous avons consulté des documents d'époque relatifs à la population des contrées belges, qui correspondent pour la plupart à celles qui formeront la Belgique de 1830, et à l'organisation des villes et de l'enseignement, et aussi les archives léguées à l'Académie royale de Belgique ainsi que celles de la famille de Baudouin de Launois, descendant d'Adolphe Quetelet.

## IV. Plan de cet ouvrage

La démarche chronologique de ce recueil veut se rapprocher des « étapes » de l'évolution de la pensée de Quetelet. L'ouvrage débute par quatre chapitres qui concernent son appropriation de l'outil probabiliste en empruntant différents canaux. Le premier est consacré à une petite histoire de la probabilité à travers les contributions d'une dizaine d'auteurs que Quetelet a été amené à fréquenter de façon directe ou indirecte. Il doit permettre aux lecteurs de se familiariser avec les principales problématiques du domaine.

Le chapitre 2 porte sur les années de formation de Quetelet (1796-1823). On constate qu'il a abordé les probabilités dans un contexte assez étonnant, par l'intermédiaire de deux personnages qu'il a assidûment côtoyés :

(1) Voir le *Journal électronique d'histoire des probabilités et de la statistique*.

(2) Par exemple Lebrun, 1974.

Jean Guillaume Garnier et le commandeur de Nieuport. Nous commenterons leurs textes inédits sur la probabilité, « La théorie élémentaire des probabilités » de Garnier et « Les conversations sur la probabilité » de Nieuport insérées dans son ouvrage intitulé *Un peu de tout ou amusements d'un sexagénaire, depuis 1807 jusqu'en 1816* après une première publication dans *L'Esprit des journaux*, tous deux accessibles sur Nakala<sup>(3)</sup>.

Le chapitre 3 traite du voyage de Quetelet à Paris à la fin de l'année 1823, et à ses conséquences jusqu'en 1830, année qui voit les Pays-Bas méridionaux se transformer en une Belgique indépendante. Parti dans la capitale française pour étudier la possibilité de construire un observatoire à Bruxelles, il en revient, après quelques mois de séjour, avec trois centres d'intérêt : l'astronomie, bien sûr, mais aussi la probabilité et la statistique.

Le chapitre 4 est consacré aux *Instructions populaires sur le calcul des probabilités* qu'il publie en 1828. On en donne le texte original complet et un commentaire qui dresse un tableau des emprunts de Quetelet aux auteurs évoqués dans le chapitre 1. On effectue aussi le bilan des innovations et de la réception de cet ouvrage.

Viennent ensuite les premiers travaux statistiques de Quetelet nés de son nouvel intérêt pour la statistique des populations et la statistique morale. On présente dans le chapitre 5 différents mémoires publiés entre 1830 et 1835. Le développement de l'Observatoire (dont il a été nommé directeur) et son implication dans les institutions de la Belgique indépendante ne l'empêchent pas de consacrer une part importante de ses réflexions à l'usage des probabilités et de la statistique pour l'étude du comportement humain. Elles le conduisent à publier en 1835 l'ouvrage intitulé *Sur l'homme et le développement de ses facultés ou Essai de physique sociale* dont les conclusions se focalisent sur la notion d'« homme moyen ».

Le chapitre 6 est centré sur les *Lettres à S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha sur la théorie des probabilités appliquées aux sciences morales et politiques*, dont la forme peut surprendre. Elle découle en effet de conditions réelles d'enseignement à distance tout autant que d'une stratégie pédagogique. Ces *Lettres* fournissent, avec nos commentaires, la matière de ce chapitre dans lequel on trouvera le texte original et complet de l'ouvrage. Viennent ensuite les derniers textes de Quetelet consacrés à la probabilité et à la statistique. La réception de son œuvre probabiliste sera également évoquée.

Le chapitre 7 discute de textes satellites publiés en complément des *Lettres*, à savoir *Statistique morale. De l'influence du libre arbitre de l'homme sur les faits sociaux, et particulièrement sur le nombre des mariages* (1847), *Sur la statistique morale et les principes qui doivent en former la base. Influence du libre arbitre de l'homme sur les faits sociaux* (1848) et *Du système social et des lois qui le régissent* (1848). Nous ne nous attarderons pas sur la *Théorie des probabilités*,

(3) Nakala est un entrepôt de l'infrastructure de recherche Huma-Num destiné à accueillir, conserver, rendre visible et accessible les données de la recherche. Les textes de Garnier et Nieuport y sont accessibles à l'adresse suivante : <https://nakala.fr/collection/10.34847/nkl.4aac51h>



publiée cinq ans plus tard, qui est une mise à jour des *Instructions* de 1828 ; nous nous contenterons de caractériser l'évolution de ce qui intéresse Quetelet dans ce calcul.

Enfin, le chapitre 8 s'intéresse à la postérité de ses réflexions statistiques et probabilistes. Il analyse, en particulier, les critiques faites au concept d'« homme moyen » et les controverses sur l'homogénéité ou l'hétérogénéité sociale. Cette postérité est étudiée dans l'histoire restreinte des mathématiques du hasard, pour les trois écoles – française, anglaise et allemande – de la statistique. Elle n'évoque pas le devenir des idées de Quetelet dans toutes les disciplines scientifiques qui ont abondamment puisé dans son argumentaire positiviste, mais qui ont aussi, dès la fin du siècle, dénoncé les abus et simplifications de ses modèles.

Une conclusion générale termine l'ouvrage. Elle est suivie de la bibliographie et d'un index.

Dans un objectif de clarté, les textes originaux sont reproduits avec un double filet sur la gauche de manière à les identifier facilement et les distinguer des analyses. Le choix a été fait, par ailleurs, d'adopter une orthographe actuelle, sauf dans les titres des ouvrages cités.

Afin de faciliter la lecture de l'ouvrage, nous présentons dans le tableau 0.1 (page suivante) quelques moments clés de la vie de Quetelet et ses principales publications liées à la probabilité et à la statistique<sup>(4)</sup>.

---

(4) Pour plus de détails, voir notamment Mailly, 1875 ; Collard, 1928 ; Dagnelie et Jolly, 1967 ; Droesbeke et Tassi, 1995 ; Elkhadem et Wellens-De Donder, 1996 ; Stigler, 1997 ; Droesbeke et Jongmans, 2001 ; Desrosières, 2002 ou encore Droesbeke, 2021.

Tableau 0.1. Quelques moments clés de la vie d'Adolphe Quetelet

Dates	Événements	Publications
22/02/1796	Naissance d'Adolphe Quetelet à Gand	
12/08/1813	Fin des études secondaires au lycée de Gand	
22/02/1815	Professeur de mathématiques au collège de Gand	
03/11/1817	Inscription à l'université de Gand, en sciences	
24/07/1819		Thèse de doctorat : <i>Dissertatio mathematica inauguralis de quibusdam locis geometricis nec non de curva focali</i>
10/1819	Professeur de mathématiques à l'athénée de Bruxelles	
24/02/1820	Membre de l'Académie royale de Bruxelles (sciences)	
09-12/1823	Séjour à Paris pour s'initier à l'astronomie pratique	
20/09/1824	Mariage avec Cécile Curtet	
1825		<i>Correspondance mathématique et physique</i> , avec Garnier
1826		<i>Traité d'astronomie élémentaire</i>
09/01/1828	Nomination comme astronome	<i>Instructions populaires du calcul des probabilités</i>
08/12/1830	Directeur de l'Observatoire de Bruxelles	
1831		<i>Recherches sur la loi de la croissance de l'homme</i>
1834	Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique	<i>Recherches sur le penchant aux crimes aux différents âges</i>
1835		<i>Recherches sur le poids de l'homme aux différents âges</i>
16/03/1841	Création de la Commission centrale de Statistique	<i>Sur l'homme et le développement de ses facultés ou Essai de physique sociale</i>
1842	Recensement de Bruxelles	
1846	Recensement général de la population, de l'agriculture et de l'industrie	<i>Lettres à S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha sur la théorie des probabilités appliquées aux sciences morales et politiques</i>
1848		<i>Du système social et des lois qui le régissent</i>
1853	Congrès international de statistique à Bruxelles	<i>Sur la statistique morale et les principes qui doivent en former la base</i>
1855	Attaque d'apoplexie	<i>Théorie des probabilités</i>
1858		<i>Histoire des sciences mathématiques et physiques chez les Belges</i>
1869		<i>Physique sociale ou Essai sur le développement des facultés de l'homme</i>
17/02/1874	Décès à Bruxelles	<i>Sur le calcul des probabilités appliqué à la science de l'homme</i>